



FONDATION  
GANDUR  
POUR L'ART



© Fondation Gandur pour l'Art. Photographe : Thierry Ollivier

René Frémin ou son entourage

*Allégorie de l'Afrique*

Vers 1720-1750

France ou Espagne

Marbre blanc

71 x 72,5 x 28 cm

FGA-AD-BA-0009

### **Provenance**

Collection Nicolas Beaujon, hôtel d'Évreux, Paris

Vente collection Nicolas Beaujon, Paris, 25 avril 1787, lot n° 162

Marc-Arthur Kohn, Cannes, 4 août 2010, lot n° 22



### *Une représentation allégorique*

Représenté presque à mi-corps, ce buste de femme aux épaules à demi-recouvertes d'un ample drapé aux plis animés possède un certain nombre d'attributs qui permettent d'identifier sa fonction allégorique. Coiffée d'un turban surmonté d'une tête d'éléphant, elle porte autour du cou un collier de corail et tient de sa main droite une corne d'abondance garnie d'épis : autant d'éléments associés par Cesare Ripa à l'allégorie de l'Afrique, dans la représentation des Quatre Parties du monde comprenant théoriquement également l'Amérique, l'Asie et l'Europe.



Cesare Ripa, *Iconologia*, traduit par Jean Baudoin, 1643 (droits réservés)

Dans la célèbre *Iconologie*, publiée une première fois en 1593 avant d'être traduite et adaptée en français par Jean Baudoin<sup>1</sup>, le type de l'Afrique porte en effet les caractéristiques suivantes : « Elle est presque toute nue, ayant les cheveux crépus, pour cimier une tête d'Éléphant, et un collier de corail. Elle tient un Scorpion de la main droite, et de la gauche une Corne d'Abondance plein d'épis, outre qu'elle est toujours suivie par un lion, et par des serpents.<sup>2</sup> ». Si l'établissement de tels codes répond initialement à un désir humaniste de fixer les bases d'une tradition iconographique à travers un langage symbolique stable, celui-ci constitue une source longuement exploitée non seulement par les artistes du Grand Siècle, mais également au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. La principale liberté prise ici par le sculpteur vis-à-vis des normes établies par Ripa consiste essentiellement en une réduction du nombre d'attributs, limités aux plus emblématiques afin de s'adapter au mieux au format du buste.

### *Une œuvre de René Frémin ?*

Cette sculpture appartient à un ensemble de quatre bustes en demi ronde-bosse figurant les Quatre Parties du monde, longtemps attribués à René Frémin (1672-1750)<sup>3</sup>, sans qu'aucune pièce d'archive ou aucun document illustré ait pu en apporter la preuve. Formé dans l'atelier de François Girardon

<sup>1</sup> La traduction de Jean Baudoin est publiée en deux temps : une première partie en 1636 et la seconde en 1643.

<sup>2</sup> C. Ripa, II, 1643, p. 7-8 ; Bar et Brême, 2009.

<sup>3</sup> Masson, juillet-août 1937 ; Souchal, 1993.



(1628-1715) et d'Antoine Coysevox (1640-1720) avant de séjourner à l'Académie de France à Rome de 1694 à 1699, Frémin est l'un des sculpteurs français les plus actifs de la fin de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il réalisa l'essentiel de son œuvre pour les grands programmes sculptés des jardins de Versailles, Chantilly et Marly, puis, à l'invitation de Philippe V, qui le nomma Premier Sculpteur, il se rendit en Espagne de 1721 à 1738.

Deux œuvres de cet ensemble sont aujourd'hui conservées – *L'Afrique*, par la FGA, et *L'Amérique*<sup>4</sup>, dans une collection privée.



Le style de ces bustes s'avère toutefois légèrement différent de la manière de Frémin – notamment dans le traitement incisé des pupilles<sup>5</sup>. Il se rapprocherait plutôt des œuvres d'autres sculpteurs français actifs à sa suite à la cour de Philippe V d'Espagne sur le chantier de la Granja à San Ildefonso près de Ségovie, tels que Jacques Bousseau (1681-1740), Pierre Pitué ou Hubert Dumandré (1701-1781)<sup>6</sup>. Ceux-ci travaillaient volontiers d'après les modèles laissés par Frémin après son départ pour Paris, ce qui les amena à adopter un modelé proche de celui du maître, tout en s'en distinguant, notamment par le traitement des visages et des regards.

© Fondation Gandur pour l'Art. Photographe : Thierry Ollivier

<sup>4</sup> *L'Amérique vue par l'Europe*, 1976, p. 134, repr. n/b, n° 132.

<sup>5</sup> Voir les recherches de Caroline Ruiz, *René Frémin entre Paris, Rome et Madrid ou les séductions de la sculpture française dans l'Europe de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse en cours sous la direction de Pascal Julien et Fabienne Sartre, université de Toulouse 2.

<sup>6</sup> Herrero Sanz, 2012.



### *La galerie de Nicolas Beaujon*

Ces allégories sont réputées avoir orné la galerie du mécène et financier bordelais Nicolas Beaujon (1718-1786) à l'hôtel d'Évreux, l'actuel palais de l'Élysée, dont la collection fut dispersée en 1787<sup>7</sup>. Constituée environ une dizaine d'années auparavant, à partir de 1777, cette collection aussi variée que prestigieuse comprenait non seulement des toiles des grands et petits maîtres hollandais, parmi lesquels Rembrandt et Rubens, mais également de nombreux tableaux français du XVIII<sup>e</sup> siècle, de Boucher à Greuze ou encore, parmi ses principaux fleurons, *Les Ambassadeurs* d'Holbein, aujourd'hui à la National Gallery de Londres.



Louis Michel van Loo, *Portrait de Nicolas Beaujon*, huile sur toile, 144 x 110 cm, abbaye de Chaalis (droits réservés)

S'y adjoignait un ensemble de marbres réalisés par des sculpteurs français contemporains, de Falconet à Pajou, mais aussi de nombreux meubles, horloges, céramiques et objets en bronze doré, ainsi qu'une exceptionnelle bibliothèque de plus de 4000 volumes, légués par Beaujon à l'Académie de Bordeaux. Si quelques objets et tableaux étaient destinés à l'ameublement des appartements du financier, l'essentiel était disposé, de façon quasi muséale, dans la longue galerie pourvue d'un éclairage zénithal qui reliait les espaces de réception aux pièces d'habitation privées. Les sculptures des Quatre Parties du Monde données à Frémin par le catalogue de la vente de la collection Beaujon (non illustré) y côtoyaient quatre autres bustes en marbre représentant les Saisons, attribués quant à eux à Philippe Bertrand<sup>8</sup>.

### *Entre anthropologie et fantaisie*

Les bustes des Quatre Parties du Monde équivalent à une représentation de la cosmogonie, qui vise, au sein des programmes iconographiques qui l'accueillent – comme dans la Grande commande de

---

<sup>7</sup> Masson, juillet-août 1937.

<sup>8</sup> *Catalogue de tableaux et autres effets des cabinets de feu M. Beaujon*, 25 avril 1787, lot n° 163, p. 57-58.



1674 à Versailles –, à affirmer la supériorité d'une Europe civilisée et civilisatrice sur les autres continents au temps du commerce triangulaire. Réalisée au moment où émerge un savoir anthropologique<sup>9</sup>, *l'Allégorie de l'Afrique* s'efforce quant à elle de combiner le canon académique avec la transposition, relativement grossière, d'une physionomie africaine.



Cette tentative est sensible dans le traitement des boucles de cheveux, dans la rondeur des traits ou dans l'étirement en largeur de la structure du visage, bien différent de celui, plus classicisant, de *L'Amérique*. Si cet étirement fait écho à l'horizontalité générale du buste, accentuée par la disposition du drapé et celle des bras aux coudes repliés légèrement écartés, il traduit également l'interprétation personnelle d'un ensemble d'éléments aussi stéréotypés que fantaisistes. Le turban couvrant les cheveux bouclés du personnage tend à ainsi à assimiler la figure allégorique à l'exotisme orientalisant des « turqueries » contemporaines.

© Fondation Gandur pour l'Art. Photographe : Thierry Ollivier

Dr Fabienne Fravalo  
Conservatrice collection arts décoratifs  
Décembre 2019

---

<sup>9</sup> Lafont, 2019. Voir notamment le chapitre 2 : « Le tournant visuel de la science de l'homme ».



### **Bibliographie :**

*Catalogue de tableaux et autres effets des cabinets de feu M. Beaujon*, catalogue de vente, Paris, Hôtel d'Évreux, 25 avril 1787, lot n° 163, p. 57-58.

*L'Amérique vue par l'Europe*, catalogue d'exposition [Paris, Grand Palais, 17.09.1976 – 03.01.1977], Paris, Éditions des musées nationaux, 1976, œuvre de la même série, *L'Amérique*, citée p. 134, repr. n/b, n° 132.

MASSON, André, « La galerie Beaujon », *Gazette des beaux-arts*, juillet-août 1937, p. 47-59, cité p. 55, non repr.

MASSON, André, *Un mécène bordelais : Nicolas Beaujon*, Bordeaux, Delmas, 1937, p. 105.

SOUCHAL, François, *French Sculptors of the 17th and 18th Centuries : the Reign of Louis XIV, illustrated catalogue*, Oxford, Cassirer ; Londres ; Boston, Faber and Faber, 1993, cité p. 310, considéré comme disparu, non repr., cat. n° 36.

### **Bibliographie générale :**

BAR, Virginie et BRÊME, Dominique, *Dictionnaire iconologique. Les allégories et les symboles de Cesare Ripa et Jean Baudoin*, Dijon, Faton, 2009.

HERRERO SANZ, María Jesús, « Los jardines de la Granja de San Ildefonso : Felipe V entre Marly y Versailles », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [en ligne], 2012, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 26 septembre 2019.

LAFONT Anne, *L'art et la race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*, Dijon, les presses du réel, 2019.

RIPA, Cesare (BAUDOIN, Jean, trad.), *Iconologie où les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices et les vertus sont représentées sous diverses figures*, Paris, Baudry, 2011 (reprod. de l'édition de : Paris, chez Mathieu Guillemot, 1643).